

# SEQUENCE 1 : AVENTURES EN MER

**Objectif principal** : consolider les connaissances acquises en 6<sup>e</sup> au sujet du texte narratif et découvrir des romans d'aventures.

## ACTIVITÉ PRÉLIMINAIRE

**Objectif** : synthétiser les représentations des élèves au sujet du thème de la séquence.

**A l'oral** : Qu'est-ce que l'aventure ? Que trouve-t-on dans un récit d'aventures ?

## SÉANCE 1 : Extrait des *Contes glacés* de J. Sternberg : « La nausée » (texte 1)

**Objectif** : les étapes du récit.

L'organisation en paragraphes (structure d'un récit)

**LANGUE** : Niveaux de langue.

**EXPRESSION ÉCRITE** : ÉCRIRE LA FIN DE CE RÉCIT

## SÉANCE 2 : Extrait de *L'homme qui brillait la nuit* d'A.-S. Fleishman (texte 2)

**Objectif** : le début des aventures.

Personnages et cadre de l'histoire, portraits.

**Fiche** : Les possibles narratifs.

[Début d'une] **fiche** : le vocabulaire de la marine et des marins (fiche complétée pour chaque texte étudié).

**LANGUE** : Homophones grammaticaux : *la - là - l'a*

**RÉCITATION** : texte 2 : lignes 1 à 7.

## SÉANCE 3 : Extrait de *L'île au trésor* de R.-L. Stevenson (texte 3)

**Objectif** : le départ pour l'aventure.

Personnages (suite). Hypothèses de lecture.

**LANGUE** :

1. L'impératif

2. Homophones grammaticaux : *est -et ; ou - où*.

**EXPRESSION ÉCRITE** : ÉCRIRE LA SUITE DU TEXTE (DÉBUT IMPOSÉ : « Quelques jours plus tard, alors que nous voguions déjà en pleine mer... »)

## SÉANCE 4 : Extrait de *Kernok le pirate* d'E. Sue (texte 4)

**Objectif** : raconter un combat en mer.

Un « héros » ? Le déroulement du combat (le rythme).

**Fiche** : Le langage spécialisé.

**LANGUE** :

1. La conjugaison du passé simple : 3<sup>e</sup> personne du singulier [observation d'un corpus, et travail de synthèse en groupes]

2. Phrases simples et complexes.

3. Écrire des chiffres et des nombres en toutes lettres.

**RÉCITATION** : « Les Conquérants » de J. -M. de Heredia.

## SÉANCE 5 : Extrait des *Clients du bon chien jaune* de P. Mac Orlan (texte 5)

**Objectif** : Raconter une évasion.

Les possibles narratifs (réinvestissement de la séance 2) : structure du texte et indices de lecture.

**LANGUE** :

1. La conjugaison du passé simple : 1<sup>e</sup> personne du singulier, puis synthèse [réinvestissement de la séance 4 : vers l'autonomie]

2. L'imparfait.

**EXPRESSION ÉCRITE** : ÉCRIRE LA SUITE DU TEXTE AVEC DIALOGUE (LIEN AVEC SÉQUENCE 3)

## SYNTHÈSES :

Construites à l'oral, en classe ; elles sont ensuite rédigées à la maison (travail de mémorisation-restitution des informations), avant d'être revues en classe.

Le récit d'aventures

Les temps du récit.

## ÉVALUATION bilan : (texte 6)

RENCONTRE ENTRE JIM HAWKINS ET BEN GUNN (QUESTIONS ET EXPRESSION ÉCRITE)

## PROLONGEMENT :

Séquence 2 : *L'île au Trésor* de R. L. Stevenson (lecture d'une œuvre intégrale).

Séquence 3 : Le dialogue dans le récit (groupement de textes)

## Texte 1

### Extrait de *Contes glacés* de J. Sternberg

#### La nausée

Toute sa vie, il l'avait passée à bord de son grand voilier qu'il barrait en solitaire, passant d'un océan à un autre, d'une tempête de force 12 aux calmes plats, subissant au fil des eaux toutes les marées, toutes les déferlantes, toutes les douces houles, tous les climats et courants marins, tous les imprévus hauturiers.

Jusqu'au jour où, pris dans une tornade d'une exceptionnelle violence, il perdit son voilier qui se fit impitoyablement drosser sur des récifs.

Il fut rejeté sur une plage de sable déserte et gagna l'intérieur du pays où il se retrouva dans les rues d'une petite ville. Trempé de sueur, le teint verdâtre, les jambes coupées, dégueulant ses tripes, jusqu'au moment où il s'écroula.

Le médecin qui l'ausculta ne comprit rien à son cas. Pourtant fort simple, même si le fait semblait singulier, unique peut-être : le navigateur souffrait du mal de terre.

## Texte 2

### Extrait de *L'homme qui brillait la nuit* d'Albert Sid Fleischman

Tante Katy<sup>1</sup> servait la soupe de poisson quand la porte s'ouvrit largement. Je crus d'abord que c'était l'effet de la pluie et du vent. Dans la salle, les rires cessèrent brusquement. Le poil de Jimmy<sup>2</sup> se hérissa comme une pelote d'épingles. Tous nos regards se portèrent vers la porte.

Un homme était là. L'eau dégouttant de ses habits le faisait ressembler à un monstre marin. Derrière lui, l'enseigne de l'auberge se balançait et grinçait au vent. L'individu nous observa fixement avec des yeux d'ambre qui brillaient dans les ombres de son visage comme des charbons dans la nuit. Puis, un sourire démoniaque découvrit ses dents, et il entra sans refermer la porte derrière lui.

« Je suis le capitaine Scratch<sup>3</sup> », annonça-t-il d'une voix grave et rude.

En un instant, tante Katy jaugea l'homme.

« Ma parole, je vous prenais au moins pour le roi de France, dit-elle. Essuyez vos pieds, monsieur ! Oliver, ferme la porte derrière ce "gentleman"<sup>4</sup> et apporte une autre assiette. »

Le capitaine Scratch dégrafa sa cape et tordit sa barbe flamboyante pour en secouer la pluie, comme s'il étranglait un poulet. Je l'examinai. J'avais déjà vu cet homme à travers ma longue-vue. C'était le commandant de la *Douce Molly*.

« Oliver, murmura tante Katy en me donnant un coup de coude pour que je me redresse, réveille-toi. »

Le capitaine Scratch s'installa à une table le long du mur et, négligeant d'ôter son chapeau, il mangea trois assiettées de soupe de poisson et deux biftecks. [...]

Quand il eut fini de se restaurer, le capitaine Scratch essuya sa barbe et demanda un journal.

Je lui apportai le premier qui me tomba sous la main. Il alluma une longue pipe en argile et commença à lire. Un peu plus tard, je vis que j'avais commis une erreur, car je lui avais donné une gazette laissée par un commerçant de Hambourg. Elle était imprimée en allemand, mais le capitaine Scratch la lisait comme s'il s'agissait de sa langue maternelle.

« Par tous les diables, il ne semble pas voir de différence ! me dis-je. Il ne sait pas lire, mais il fait semblant. Quel genre de commandant est-ce là qui ne connaît même pas ses lettres ? Un matelot peut être aussi ignorant qu'une bûche, mais pas un capitaine qui a des cartes à étudier et le journal de bord à écrire. »

1. Oliver, orphelin de mère, a été élevé par sa tante Katy.

2. Le chat borgne de tante Katy.

3. En anglais : gratter, égratigner.

### Texte 3

#### Extrait de *L'île au trésor* de Robert-Louis Stevenson

*A la suite de la découverte d'une mystérieuse carte, le jeune Jim Hawkins embarque sur une goélette afin de rejoindre l'île au trésor, en compagnie de deux notables du village, le docteur Livesey et le chevalier Trelawney.*

Quand nous arrivâmes sur le pont, les hommes avaient déjà commencé le transfert des armes et de la poudre ; ils rythmaient leur travail en criant : « oh, hisse ! », sous la surveillance du capitaine et de Monsieur Arrow. [...]

Nous travaillions tous activement à déplacer la poudre et les armes lorsque Long John, accompagné de deux retardataires, arriva dans un canot.

Le coq<sup>1</sup> grimpa à bord, agile comme un singe, et dès qu'il vit ce qui se passait, il s'écria :

– Holà, camarades ! qu'est-ce que ça veut dire ?

– On change la poudre de place, répondit un matelot.

– Mais tonnerre de sort ! on va manquer la marée du matin si on perd son temps à ça !

– Ce sont mes ordres ! déclara le capitaine d'un ton sec. Vous pouvez aller à vos fourneaux, mon garçon. L'équipage aura faim ce soir.

– Bien, commandant, répondit le maître coq. Puis, portant la main à son front, il disparut aussitôt dans la direction de sa cuisine.

– Voilà un brave homme, capitaine, dit le docteur. [...]

Pendant la nuit nous fûmes fort occupés à arrimer chaque chose à sa place. En outre, de nombreux amis du châtelain (entre autres, M. Blandly) vinrent en canot lui souhaiter bon voyage et bon retour. Jamais je n'avais eu autant de travail à « l'Amiral Benbow »<sup>2</sup>, et j'étais épuisé lorsque, un peu avant l'aube, le maître d'équipage siffla les hommes qui se placèrent aux barres du cabestan<sup>3</sup>. Même si j'avais été deux fois plus fatigué, je n'aurais pas quitté le pont, car tout pour moi était trop neuf, trop passionnant : les ordres brefs, les coups de sifflet stridents, les hommes qui se hâtaient de rejoindre leur poste, à la lueur douteuse des fanaux<sup>4</sup>.

– Hé, Tournebroche, chante-nous en une ! cria un matelot.

– Le vieux refrain, dit un autre.

– D'accord, camarades, répliqua Long John qui était là, sa béquille sous le bras.

Aussitôt, il entonna l'air que je connaissais si bien :

*Ils étaient quinze sur le coffre du mort...*

Puis tous les matelots continuèrent en chœur :

*Oh, hisse ! et une bouteille de rhum !*

Et en prononçant : « Oh, hisse ! » ils poussèrent avec entrain les barres du cabestan placées devant eux.

[...] Mais bientôt l'ancre fut presque hissée ; bientôt elle fut suspendue, toute ruisselante, à l'avant de la goélette ; bientôt les voiles se gonflèrent, et la terre et les bateaux défilèrent des deux côtés. Avant que j'aie pu m'étendre pour prendre une heure de sommeil, l'Hispaniola avait commencé à voguer vers l'Île au Trésor.

1. Cuisinier (à bord d'un navire).

2. Auberge dans laquelle Jim vivait avec sa mère au début du roman.

3. Grosse poulie, employée pour toutes les manœuvres qui exigent beaucoup d'efforts.

4. Lanterne employée à bord des navires.

### Texte 4

## Extrait de *Kernok le pirate* d'Eugène Sue

*Kernok et ses hommes viennent de piller le San Pablo, un navire espagnol chargé de dix millions de piastres ; mais après une folle fête à bord, ils aperçoivent une corvette anglaise qui arrive droit sur le brick du pirate. Or, il n'y a plus un seul boulet à bord. Kernok invoque alors les saints du calendrier avec des paroles menaçantes.*

[...] à peine Kernok eut-il terminé sa singulière et effrayante invocation, que, frappé d'une idée subite, d'une idée d'en haut peut-être, il s'écria en rugissant de joie :

– Les piastres !... cordieu, mes garçons, les piastres !... chargeons-en nos pièces jusqu'à la gueule ; cette mitraille-là vaut bien l'autre.[...] Les piastres sur le pont !... les piastres !

Cette idée électrisa l'équipage. Maître Durand se précipita dans la soute<sup>1</sup>, et l'on roula sur le pont trois barils d'argent, cent cinquante mille livres environ.

– Hourra ! Mort aux Anglais ! crièrent les dix-neuf pirates qui restaient en état de combattre, noirs de poudre et de fumée, et nus jusqu'à la ceinture pour manœuvrer plus à l'aise. [...]

Et de fait, on jetait l'argent à poignées dans les caronades<sup>2</sup>, on les en gorgeait. Cinquante mille écus y passèrent.

A peine toutes les pièces étaient-elles chargées que la corvette se trouvait près du brick, manœuvrant de manière à engager son beaupré<sup>3</sup> dans les haubans<sup>4</sup> de *L'Epervier* ; mais Kernok, par un mouvement habile, passa au vent de l'Anglais, et une fois là, se laissa dériver sur lui.

A deux portées de pistolet, la corvette lâcha sa dernière bordée<sup>5</sup>, car elle avait épuisé ses munitions ; elle aussi s'était battue bravement et avait fait des prodiges de courage, depuis deux heures que durait ce combat acharné. Malheureusement la houle empêcha les Anglais de pointer juste, et toute leur volée passa au-dessus du corsaire, sans lui faire aucun mal.

Un matelot du brick fit feu avant l'ordre.

– Chien d'étourdi ! s'écria Kernok ; et le pirate roula à ses pieds, abattu d'un coup de hache.

– Et surtout, s'écria-t-il, ne faites feu que lorsque nous serons bord à bord ; qu'au moment où les Anglais iront pour sauter sur notre pont, nos canons leur crachent au visage, et vous verrez que cela les vexera, soyez-en sûrs !

A cet instant même, les deux navires s'abordèrent. Ce qui restait de l'équipage anglais était dans les haubans et les bastingages, la hache au poing, le poignard aux dents, prêts à s'élancer d'un bond sur le pont du brick.

Un grand silence à bord de *L'Epervier*...

– Away ! goddam, away<sup>6</sup> ! lascars, cria le capitaine anglais [...].

– Feu, maintenant, feu sur l'Anglais ! hurla Kernok.

Alors tous les Anglais s'élancèrent sur le brick.

Les douze caronades de tribord leur vomirent à la face une grêle de piastres, avec un fracas épouvantable.

– Hourra !... cria l'équipage tout d'une voix.

Quand l'épaisse fumée se fut dissipée, et qu'on put juger de l'effet de cette bordée, on ne vit plus aucun Anglais, aucun... Tous étaient tombés à la mer ou sur le pont de la corvette, tous étaient morts ou affreusement mutilés. Aux cris du combat avait succédé un silence morne et imposant ; et les dix-huit hommes qui survivaient, seuls, isolés au milieu de l'Océan, entourés de cadavres, ne se regardaient pas sans un certain effroi !

Notes

1. Compartiment de la cale.

2. Canon gros et court, tirant à mitraille.

3. Mât placé plus ou moins obliquement à l'avant d'un navire.

4. Câbles.

5. Décharge simultanée de tous les canons.

6. En avant ; *goddam* est un juron.

## Texte 5

### Extrait de *Les clients du Bon Chien Jaune* de Pierre Mac Orlan

*Devenu orphelin, le jeune Louis-Marie va vivre à Brest chez son oncle Bénic qui tient l'auberge du Bon Chien Jaune. Il découvre vite que les clients de l'auberge se livrent à de mystérieux trafics. Poussé par la curiosité, il se retrouve embarqué, bien malgré lui, sur un bateau pirate, le Hollandais-Volant, et cherche à fuir.*

J'avais fait choix pour me réfugier de la petite île de Banalec. Autant que j'avais pu m'en rendre compte en longeant la côte, elle devait être habitée par deux ou trois familles de pêcheurs. Des feux allumés à la tombée du soir confirmaient cette possibilité.

Une nuit je résolus de détacher le canot, de tenter la fortune, d'aborder l'île et de me placer tout bonnement sous la sauvegarde de ces braves gens.

En fuyant un grain qui nous poussait sur le terrible courant : le Fromveur, nous nous rapprochâmes assez près de Banalec pour que de mon poste sur le bout-dehors<sup>1</sup> je puisse apercevoir trois ou quatre silhouettes humaines qui erraient le long d'une méchante plage où la mer écumante roulait des cailloux pointus.

L'abordage de cette plage ne devait pas être facile à en juger par les tourbillons d'eau mousseuse qui la bordaient d'une dentelle perfide.

Je me décidai enfin à exécuter le plan que j'avais soigneusement combiné. [...]

Je jetai mon maigre bagage dans l'embarcation, en ayant soin de descendre ma bouteille d'eau avec une corde. Tout était prêt. Je recommandai mon âme à Dieu et, me glissant comme un rat sur le plat-bord, je me laissai aller le long du filin qui retenait la chaloupe. Il me fallut peu de temps pour couper avec mon couteau la corde goudronnée.

Le canot libéré remonta à la crête d'une vague, si haut, que mon cœur se serra tant j'avais peur que ceux de l'avant vinsent à me découvrir.

Tout doucement, je pris les avirons et je me mis à ramer de toutes mes forces. Le bruit de la mer dissimulait le grincement des rames et l'ombre du Hollandais-Volant couvrait ma fuite d'un manteau sombre.

Il me fallut parcourir un bon mille. La besogne n'était pas aisée. J'avançais lentement ; et le vent soufflant de terre, malgré tous mes efforts pour me tenir en cap, j'embarquais de l'eau qui me glaçait les jambes. Je souquais<sup>2</sup> de toute la vigueur de mes bras et je n'avançais guère à mon gré. Chaque lame en m'enlevant me laissait voir la forme du Hollandais-Volant que la nuit rendait encore plus tragique.

Un de mes avirons se cassa brusquement et sous la violence du choc je m'affalai dans le canot, étourdi et comme privé de sentiments. Un paquet de mer me ranima aussitôt en m'inondant de la tête aux pieds. Je n'eus même pas le temps de me rendre compte de l'étendue du désastre que je venais de subir. Mon canot, entraîné dans un tourbillon violent, se rapprochait de la côte avec une vitesse vertigineuse qui allait toujours en s'accroissant. Je compris que ma dernière heure était venue. Je m'étendis, en fermant les yeux, au fond de la barque. [...]

J'entendais déjà, par avance, l'horrible et bref craquement de ma barque fracassée, quand soudain je me sentis immobilisé au milieu d'un silence surprenant. J'osai me lever et je constatai avec joie que ma barque venait de s'échouer mollement sur un banc de sable fin entre deux roches. Le canot avait eu juste assez de place pour passer. Un tel miracle me laissa sans force. Mais je n'étais pas, cependant, au bout de mes peines.

En me glissant à travers les goémons visqueux (3) jusqu'à la terre couverte d'herbes, je vis avec angoisse le navire dont tant d'efforts ne m'avaient guère éloigné. [...] Il me fallait uniquement compter sur la bonne grâce et la complicité des habitants de l'île pour échapper à la fureur de Mathieu Miles<sup>4</sup> qui n'allait pas tarder à s'apercevoir de ma fuite.

Plus mort que vif et grelottant de froid, je m'acheminai en me courbant vers l'intérieur de l'île. Une dune recouverte d'ajoncs vint me cacher la mer et le vaisseau maudit qu'elle portait. Alors je hâtai le pas vers un maigre bouquet d'arbres qui dissimulait une petite maison basse construite en terre. [...]

Un homme sortit bientôt de cette triste demeure et marcha vers moi.

Notes :

1. Pièce de mâture à l'avant d'un bateau.
2. Ramer.
3. Algues
4. Le capitaine du bateau.

## Texte 6 (évaluation)

### Extrait de *L'île au trésor* de R.-L. Stevenson

*Des marins ont embarqué à la recherche d'un fabuleux trésor. Parmi eux se trouve un jeune garçon, Jim Hawkins. Certains de ces marins projettent de s'emparer du trésor pour eux seuls ; ils ont à leur tête le cuisinier du bateau, John Silver. Jim est au courant de leur projet et ils le savent. Dès qu'ils ont débarqué sur l'île avec leurs canots, Silver et sa bande de traîtres tuent deux matelots puis se lancent à la poursuite du jeune garçon qui tente de s'échapper.*

De la pente de la colline qui était en cet endroit escarpée et rocheuse, une averse de pierres roula et tomba en ricochant à travers les arbres. Mes yeux se tournèrent d'instinct de ce côté, et je vis une forme qui se dissimulait derrière le tronc d'un pin. Était-ce un ours, un singe, ou un homme, je n'aurais su le dire. Tout ce que je savais, c'est que c'était sombre et velu. Mais cette apparition d'épouvante me cloua sur place.

J'étais maintenant, semblait-il, coupé des deux côtés ; derrière moi, il y avait les assassins, et devant moi, il y avait ce monstre. Je n'hésitai pas à préférer les dangers connus aux inconnus. Silver lui-même semblait comparativement moins redoutable que cette créature des bois. Je fis donc volte-face, cherchant à me représenter de quel côté se trouvaient les canots.

Aussitôt, le monstre reparut, et, faisant un vaste détour, entreprit de couper ma retraite. J'étais las, certes, mais eussé-je été aussi frais qu'à mon lever, que je n'aurais pas été de taille à rivaliser à la course avec un tel adversaire. D'arbre en arbre, le mystérieux monstre filait comme un daim, courant sur deux jambes, tel un homme. Mais la façon qu'il avait de tomber en avant n'était pas celle d'un homme. Pourtant, je ne pouvais plus en douter, c'était un homme.

Je me rappelai ce que j'avais entendu dire des cannibales et fus sur le point d'appeler au secours. Mais le simple fait que c'était un homme, aussi sauvage qu'il fût, m'avait quelque peu rassuré. Et ma peur de Silver s'était ranimée en proportion. Je restai donc immobile, cherchant un moyen de fuir. C'est alors que je pensai soudain à mon pistolet. Je n'étais pas sans défense, et le courage me revint aussitôt. Je fis face à cet homme et marchai droit à son avance.

Cependant, il s'était embusqué derrière un autre arbre, et devait surveiller mes mouvements, car dès que je marchai dans sa direction, il réapparut et s'avança derechef et finalement, à mon grand étonnement et à ma confusion, se jeta à genoux et joignit les mains en signe de supplication.

Je m'arrêtai de nouveau et lui demandai :

« Qui êtes-vous ? »

– Ben Gunn, me répondit-il, et sa voix était rauque et étrange comme le grincement d'une serrure rouillée. Je suis le pauvre Ben Gunn, je suis Ben Gunn. Je n'ai pas parlé à un chrétien depuis trois ans. »

### Questions de compréhension

Lisez le texte ci-dessus puis répondez aux questions en rédigeant des phrases complètes.

1. Retrouvez l'auteur, le narrateur et le personnage principal de ce texte.
2. A quelle personne ce récit est-il écrit ?
3. A qui Jim veut-il échapper ?
4. a. Pourquoi Jim pense-t-il un instant retourner près des canots ?  
b. Pourquoi doit-il abandonner cette idée ?
5. Faites la liste des noms communs utilisés pour décrire l'être qui se cache dans la colline. Qu'en pensez-vous ?
6. a. Qui est cet être qui se cache dans la colline ?  
b. De quoi Jim a-t-il peur face à lui ?  
c. Décrivez le comportement étonnant de cet être étrange lorsqu'il se retrouve devant Jim.
7. Pourquoi Ben Gunn a-t-il une voix « rauque et embarrassée comme le grincement d'une serrure rouillée » (lignes 47-49) ?
8. a. A quel temps le verbe « voyais » (ligne 11) est-il conjugué ? Pourquoi a-t-on utilisé ce temps ?
9. a. A quel temps le verbe « fis » (ligne 16) est-il conjugué ? Pourquoi a-t-on utilisé ce temps ?
10. Écrivez deux hypothèses de lecture pour la suite de cet extrait. Proposez ensuite au moins deux possibles narratifs qui répondront à ces hypothèses.

### Expression écrite

Écrivez la suite de ce récit (environ 30 lignes).

Votre texte comportera :

- la fin du dialogue entre Jim et Ben Gunn (pas plus de 10 lignes)
- le récit de ce qui se passe pendant les quelques heures qui suivent (vous vous arrêterez à la tombée de la nuit, en ménageant le suspense).

Pour vous aider, pensez à :

- écrire un récit à la 1<sup>ère</sup> personne
- utiliser les temps du récit (imparfait et passé simple surtout)
- respecter les indices du texte (lieu, personnages, actions précédentes...).

L'orthographe et le soin compteront dans la note.